UN ARTICLE POUR LES FÊTES — LE PARFUM

Le parfum n'est plus en grande faveur de nos jours, à tel point qu'on est presque tenté de le considérer comme un article à peu près exclusif au commerce des fêtes. Et cependant autrefois, il fut un article de vente courante, il faisait partie du ménage, il était devenu pour ainsi dire indispensable. A quoi attribuer ce changement? Aux caprices de la mode sans doute.

Examinons un peu cette question.

L'extrême civilisation et la barbarie, le paganisme et le moyen âge se touchaient par un point: l'amour des parfums. Le fashionable grec ou romain se serait cru déshonoré s'il se fut montré dans le monde sans que ses cheveux, sa barbe, ses vêtements fussent parfumés; le baron féodal aurait trahi les lois de l'hospitalité si l'hôte, en se mettant à table ou en entrant dans son lit n'eut respiré l'odeur fortifiante de quelque parfum. Il est vrai qu'à cette époque où la chimie avait fait peu de progrès, une jonchée de roses ou d'odorante ramée du bois voisin, suffisait aux besoins de l'odorat et formait tout l'art de la parfumerie.

Notre siècle n'a point hérité de ce goût. Le parfum n'existe qu'à l'état de tolérance; on s'en sert, mais on ne l'avoue pas. Par quel enchaînement bizarre de faits et d'idées est-on venu à cette hypocrisie du parfum? Cette étude nous entraînerait trop loin; d'ailleurs, elle n'est pas de notre sujet. Bornons-nous à constater un fait accompli. Aujourd'hui un homme n'ose pas avouer qu'il met de la pommade à ses cheveux. Voilà un monsieur qui met de la pommade: cette phrase est caractéristique. Si on la prononce sur votre compte, vous êtes classé, étiqueté, jugé. Il suffit d'humecter son mouchoir de quelques gouttes d'eau de senteur, pour se donner le vernis de petit maître et d'homme efféminé. On tolère par exemple l'usage du savon parfumé pour se laver les mains et se faire la barbe. Voilà pour les hommes.

Autrefois, une femme portait sur elle des parfums sans croire commettre une faute. On sentait la rose, le jasmin ou la vanille selon la mode; tout le XVIII^e siècle s'est poudré sans vergogne à l'iris. Dire à une femme qu'elle porte des odeurs, avoir l'air de s'en apercevoir, c'est se perdre sans retour auprès d'elle. Mais cependant, nous direz-vous, les flaccs, les casolettes parlent d'elles-mêmes. Laissez-les parler, mais faites semblant de ne pas les entendre. Ma jeunesse, ma beauté, ma fraîcheur, voilà mes parfums, pensent les femmes; qu'avez-vous besoin, malotru que vous êtes de vous apercevoir que je sens la violette ou la bergamotte. La femme, malgré tout cela, ne peut se passer de parfums; il lui en faut, elle les aime. Aussi jamais l'art du parfumeur n'a été plus florissant; mais toute son habileté consiste à dissimuler, à voiler, à déguiser le parfum. Aujourd'hui le parfumeur ne distille que des paradoxes.

La Parfumerie moderne a poussé si loin le paradoxe qu'elle est parvenue à proscrire le parfum des fleurs. Le règne minéral, le règne animal sont mis à contribution pour satisfaire le caprice des femmes à la mode; mais on dédaigne le règne végétal.

Bientôt, il faut l'espérer, nous reverrons ces temps heureux où les poètes parlaient de la démarche embaumée des femmes et de leur présence qui se trahissait par des parfums. Que de choses nous aurions à ajouter à ce que disaient les poètes. Le choix du parfum n'était-il pas une occasion de plus de montrer son

esprit? Il y avait le parfum du matin, le parfum du jour, le parfum du soir, le parfum de l'intimité et le parfum du monde; le parfum du boudoir, celui de la rue; le parfum heureux, le parfum mélancolique; le parfum du rendez-vous, couleur de muraille; enfin le parfum de tous les sentiments, de toutes les situations, même le parfum de la constance, toujours le même parfum.

Les femmes ont perdu plus qu'elles ne pensent à la disparition des parfums. Sans eux point de toilette vraiment complète. Ils sont la partie vivante et animée de l'élégance, ils créent à la femme comme une atmosphère de déesse qui semble la séparer de la terre.

Aussi, l'on ne peut douter que la mode, suivant son caprice, reviendra à l'usage des parfums et que le commerce profitera encore largement de la vente de cet article multiple en lui-même et si approprié à notre vie moderne.

POURQUOI UN MARCHAND DOIT ANNONCER

Il n'y a pas d'alternative: le marchand moderne doit annoncer. Il est aussi nécessaire pour lui de faire de la publicité, sous une forme ou sous une autre, qu'il est nécessaire pour lui d'acheter de la marchandise—car il achète de la marchandise pour la vendre et la méthode de vente la plus rapide, la plus moderne, c'est de l'annoncer.

Les profits dépendent du volume des ventes, et, de nos jours, le volume des ventes dépend en grande partie de l'annonce.

Le marchand qui n'a pas confiance en l'annonce, n'a jamais annoncé ou n'a jamais "bien" annoncé. Le fait que l'annonce n'a pas rapporté n'est pas imputable à la publicité, mais à la façon dont elle fut faite.

84% des faillites durant ces dernières années provenaient des marchands qui n'annonçaient pas.

Un marchand ne peut espérer de lutter contre ses concurrents à moins qu'il se munisse de la même arme que ses adversaires — ou d'une arme meilleure. La méthode moderne d'augmenter les ventes consiste à annoncer et cette méthode est au combat commercial moderne ce qu'est le revolver à tir rapide comparé à l'arc et à la flèche de la pré-histoire.

L'annonceur parle aux masses, tandis que celui qui n'annonce pas s'adresse à quelques individus. Pendant que le marchand qui n'annonce pas consacre tout son temps à se faire connaître de son voisinage immédiat, le marchand qui annonce atteint le porte-monnaie de tous les habitants de la ville où il réside.

PUITS SAINT-CATHARINES

Les merveilleuses propriétés curatives de leurs eaux ont rendu ces sources minérales célèbres. Si vous n'avez pas encore entendu parler du célèbre puits de Saint-Catharines consultez votre "Encyclopedia Britannica". Ces eaux accomplissent des merveilles dans les cas de rhumatisme et reconstituent le système épuisé en un espace de temps remarquablement court. Saint-Catharines est située sur la ligne principale du chemin de fer du Grand-Tronc. Des informations complètes seront fournies sur demande adressée à M. O. D'Arce, 122 rue Saint-Jacques, Montréal.